

PISTES PÉDAGOGIQUES



COMPLÉMENT AUX PISTES PÉDAGOGIQUES DU DOSSIER CNC # 310

Avant la projection

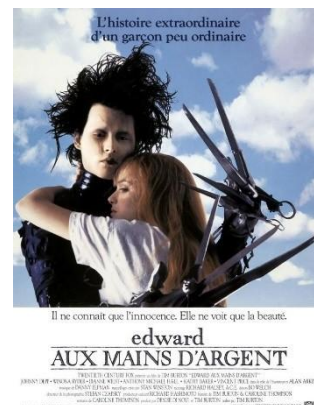
En choisissant une ou plusieurs entrées proposées ci-dessous, amener les élèves à s'interroger sur **les promesses** concernant le lieu, les personnages, l'histoire, les émotions, l'esthétique du film...

► Le titre

- Quelles sont **les promesses du titre** *Edward aux mains d'argent* ? Le comparer au titre anglais *Edward scissorhands*, dont la traduction littérale est « *Edward aux mains de ciseaux* ». En quoi les deux titres sont-ils différents ? Le titre français nous place d'emblée sur le terrain de l'imaginaire.

► Lecture d'affiche

- Quelles sont **les promesses de l'affiche française** ?
Décrire l'atmosphère, la composition, les différents éléments : les couleurs, l'expression des personnages, les informations textuelles...
Comparaison avec des affiches étrangères. Voir [Les affiches](#)



► Pistes sonores

- Quelles sont **les couleurs, les ambiances** que nous laissent entendre ces extraits ?
Voir [Pistes sonores](#)

► Photogrammes

- Choisir individuellement 2 ou 3 photogrammes parmi la sélection et **produire un récit**.
- **Entrer dans l'image** et associer des mots ou un écrit à un de ces photogrammes (à quoi je pense quand je rentre dans ces photogrammes, qu'est-ce que je me raconte?)
Voir [Sélection de photogrammes](#)

► Séquence d'ouverture

Voir [Vidéo séquence d'ouverture en VO et en VF](#)

Voir Fiche [Séquence d'ouverture et de fermeture en VO](#) :
pistes d'exploitation



Voir [Piste sonore Séquence d'ouverture en VO et en VF](#)

Voir [The Tale](#)

La scène d'ouverture est une scène d'introduction au récit de type conte : une chambre douillette, un feu de cheminée, une grand-mère qui raconte une histoire (la narratrice), un enfant emmitoufflé dans un lit gigantesque (*Le petit chaperon rouge* ?). La caméra sort de la pièce par la fenêtre et entame un **travelling aérien** (de Suburbia vers le château) : la caméra porte le mythe. Construction en miroir où Suburbia regardée de sa fenêtre par Edward reflète le château regardé par la grand-mère au début du **plan-séquence**.

Plan-séquence :

Au cinéma, une *séquence* se constitue autour d'une unité narrative certaine, définie selon une unité spatio-temporelle et d'action. Communément, la *séquence* est largement perçue comme synonyme de « scène ». De ce fait, le *plan-séquence* correspond à la notion de *plan* "étendu aux dimensions" d'une *séquence* ou, pour le dire autrement, au traitement de la *séquence* par un seul et unique *plan*.

d'après Francis Vanoye et Anne Goliot-Lété, *Précis d'analyse filmique*, Nathan Université, 1992.

► Suggestions :

Demander aux élèves d'être attentifs :

- au générique de début
- aux décors
- aux relations familiales
- aux mouvements de caméra

Après la projection : focus sur le film

► Discussion d'après la séance

- Laisser les élèves s'exprimer : « Pour moi, le film c'est... »
 - Laisser émerger les questionnements, les émotions, les interrogations...
 - De quelles **images**, de quelles **scènes** se souvient-on ?
 - D'où vient Edward ? Quel est son problème ?
 - Répondre à la question inaugurale de la petite fille à la grand-mère : « D'où vient la neige ? » Qui est la grand-mère ? Revenir sur la fin du film (Mettre en écho cette séquence finale avec la séquence d'ouverture)
- Voir **Vidéo Séquence finale en VO et en VF**

► Les personnages voir Dossier #310 p. 8-9

Voir [Les personnages](#)

Nommer et caractériser les personnages principaux. Quelles sont leurs qualités et quels sont leurs défauts ? Concernant Edward, chercher quand ses ciseaux sont un handicap pour lui (scènes de repas, lit à bulles, prendre Kim dans ses bras...) et quand ils sont un atout.



• **Edward** : son créateur l'a voulu homme, mais il n'est pas tout à fait fini : il a des ciseaux à la place des mains. Il ne sera jamais tout à fait homme : l'homme, c'est l'esprit qui a des mains. Il ne peut ni toucher, ni caresser. Son physique est à la croisée du Robert Smith des Cure (coiffure explosive, tenue gothique), de Charlie Chaplin (dont il adopte par moments la démarche et le pantalon bouffant) et de la créature de Frankenstein (les sutures de son visage) Voir [Edward](#). Les personnages à cicatrices,

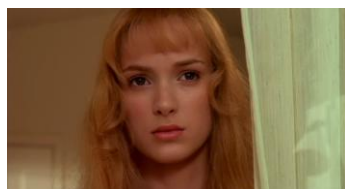
nombreux chez Burton, rendent d'ailleurs visibles, par leurs coutures, les stigmates de leurs fêlures psychologiques. Voir [Sous toutes les coutures](#)

« Cœur fendu, visage cramé, le personnage burtonien, qu'il soit « bon » ou « méchant », Batman ou Joker, mort ou zombie, c'est toujours un écorché. » Iannis Katsahnias *Les Cahiers du cinéma* N°442

Edward est un innocent, un doux. Il découvre le monde avec sa naïveté d'un enfant, avant d'en recevoir en boomerang toute la cruauté.

Avec ses ciseaux, Edward modèle le monde d'en bas. Il taille du végétal, de l'animal, de l'humain, enfin du minéral (la pureté même). Il paraît éternel, ne vieillit pas, ne saigne pas... Il n'est pas méchant : il veut se faire accepter par tous, il aime, mais mal, détruisant ce qu'il touche (du lit au jeune Kevin). Il reste donc dangereux : on peut être agressif et inoffensif (comme le petit ami) ou au contraire gentil et dangereux comme Edward : les femmes du film ne s'en rendent d'ailleurs pas compte et se laissent couper les cheveux par quelqu'un qui pourrait leur crever un œil... Mais ces ciseaux *coupent* surtout Edward du monde extérieur. Les cicatrices qui s'accumulent sur son visage sont la marque physique des blessures internes d'Edward. Vers la fin du film, la population se ligue contre lui, justement victime de cette confusion entre dangerosité et méchanceté. Voir [Doux danger](#)

Il ne semble jamais à sa place nulle part, sauf à l'écart des autres, isolé, dans son château... Et son handicap lui interdit le bonheur d'une histoire d'amour.



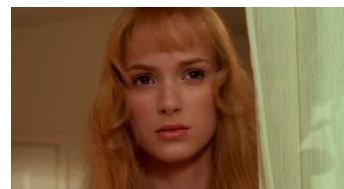
• **Kim** : Kim est la fille de la famille, incarnant au départ l'adolescente américaine type, légèrement effrontée, avec un *boyfriend* qui ne l'est pas moins. Elle est régulièrement brossée à la manière d'une princesse pour ancrer davantage encore le récit dans le conte (cheveux longs, blonds, plusieurs robes avec bustier...). Au final, elle deviendra bien la princesse aimée du monstre, un amour fantastique auquel elle tournera malgré tout le dos pour le choix d'une vie plus conformiste... En effet, Kim est bien la

grand-mère du début et de la fin du film. L'évolution du personnage de Kim se perçoit par le biais de ses vêtements. Avant son apparition dans le film, Kim est introduite par les photographies la montrant en tenue de bal et en pom-pom girl et par le regard que porte Edward sur celles-ci. Kim se transforme petit à petit au contact d'Edward jusqu'au port de la robe blanche lors de la scène de décoration du sapin de Noël. Associée à la neige, elle évoque la pureté, l'innocence. Elle est habillée en rouge une fois devenue grand-mère, couleur faisant référence à l'honneur mais aussi à la passion, marquant à la fois son choix du conformisme et son amour éternel pour Edward. Le travelling aérien reliant la maison de Kim vieille dame au château d'Edward renforce ce sentiment d'attachement qui perdure malgré la distance et le temps écoulé.



Peggy Boggs (Peg) : Elle recherche le contact humain qui lui est refusé lorsqu'elle fait du porte à porte, et le trouve avec Edward. C'est la figure de la mère avant tout, qui prend Edward sous son aile sans aucun préjugé. Elle accepte immédiatement sa différence. Elle soigne le visage d'Edward avec les crèmes qu'elle vend comme elle le ferait pour son propre fils.

● **L'inventeur :** Mort avant d'avoir achevé son chef-d'œuvre (Edward). Il s'inscrit dans la lignée des savants fous célèbres du cinéma fantastique mais en version gothique. A l'inverse de bon nombre d'entre eux, lui est doux, posé, animé de sentiments nobles à l'égard de sa « créature », qu'il cherche à l'éduquer comme un être humain. Il n'apparaît qu'en flash-back.



► **Le récit** voir Dossier #310 p.4

Le flash-back

Flash-back ou analepse :

Procédure narrative par laquelle le récit, rompant avec l'ordre chronologique, se déporte vers le passé de l'histoire pour relater des événements antérieurs à l'aide d'un plan ou d'une séquence. C'est ce qu'on appelle plus communément le « retour en arrière ».

d'après André Gardiès et Jean Bessalel, *200 mots-clés de la théorie du cinéma*, Les éditions du cerf - 7eArt, 1992.

● **Récit non linéaire :** Remarquer que tout le récit est un gigantesque flash-back en forme de **conte**, lui-même enchâssé entre un prologue et un épilogue enracinés dans la réalité : la grand-mère n'est autre que l'adolescente de ce conte. Cela signifie aussi que si Edward continue de vivre reclus dans le château et irrémédiablement seul, elle aura donc refait sa vie avec un autre, aura eu des enfants et des petits-enfants...

● **Classer les trois époques du récit :** le **présent** (la grand-mère au coin du feu), le **passé** qui correspond à l'adolescence de cette grand-mère, le **passé plus lointain** correspondant à la conception d'Edward (il y aura trois **flash-back** dans le film, faisant intervenir l'inventeur et nous permettant de comprendre d'où vient Edward :

- La genèse du « robot »
- L'apprentissage et l'humanisation d'Edward
- L'inachèvement de l'œuvre de l'inventeur et la mort de l'inventeur

(Remarque : *Edward aux mains d'argent* est le dernier film dans lequel l'acteur Vincent Price, qui joue l'inventeur, apparaît...)

● **Quelles sont les circonstances ou quels sont les éléments déclencheurs de ces flash-back ? Comment cette entrée dans les souvenirs d'Edward est-elle filmée ?**

Voir **Flash-back**

Avant le premier flash-back, Edward est en train de cuisiner avec Peg. La transition se fait par un zoom sur l'ouvre-boîte électrique, un gros plan sur Edward (On sent qu'il se passe quelque chose dans sa tête), ces deux plans alternés sont répétés, puis un changement de musique et un fondu enchaîné vers l'ouvre-boîte de l'atelier du savant où l'on découvrira les robots pâtisseries. On notera le changement d'univers chromatique. Le retour se fait par le gâteau en forme de cœur posé sur Edward en construction.

L'entrée dans le second flash-back, quelques minutes seulement après le premier est plus brutal. On passe d'Edward faisant le service au barbecue et agitant ses lames à Edward allongé sur son lit, ses ciseaux sur la poitrine. Sur ce plan, la voix de l'inventeur apparaît et continue sur le plan suivant où un long panoramique dans l'atelier du savant nous fera découvrir Edward écoutant les leçons de son créateur concernant le service du thé. La transition se fait donc par le son, mais aussi par le sens. La sortie se réalise par un retour sur l'image d'Edward dans son lit.

Le troisième flash-back apparaît en fondu enchaîné à partir d'une image particulièrement forte du film : Kim s'est blottie dans les bras d'Edward. Le fondu se réalise sur le paquet cadeau contenant les mains que l'inventeur souhaite offrir à Edward pour Noël. Le plan est à nouveau accompagné par la voix du savant. La mort de l'inventeur va rendre Edward à jamais inachevé, doté de dangereuses lames, lui interdisant le plaisir du toucher. Le retour se fait sur le visage d'Edward en gros plan en raccord avec l'image d'entrée : Kim et Edward enlacés, les ciseaux tenus à distance du corps de Kim.

Edward, nouveau citoyen de Suburbia

● **L'arrivée** : *Décrire l'arrivée d'Edward dans la ville et dans la famille.* Pris sous l'aile de Peg, émerveillé par la nouveauté, accepté par la famille, Edward devient rapidement la coqueluche des habitants de la bourgade, accepté par Kim malgré un départ catastrophique...

● **Le climax** : *Quelle scène du film marque l'apothéose de cette phase d'intégration ?* Il s'agit de la séquence de l'émission de télévision où, par écrans de télévision interposés, Edward et Kim semblent bien s'échanger un véritable regard d'amour. Edward n'est pas simplement accepté ou accueilli, il est ici aimé. Le trouble qui se manifeste soudain chez lui comme chez Kim débouche sur l'hilarante scène des plombs qui sautent...



● **Le basculement** : *quelle scène du film va faire basculer la vie d'Edward à Suburbia du mauvais côté ?* Juste après le climax précédent qui traçait la voie royale à un final de conte de fée, survient la fâcheuse séquence où Joyce tente d'abuser d'Edward dans son nouveau salon de coiffure. Edward prend ses jambes à son cou et amorce ici une longue fuite qui ne prendra réellement fin que de retour dans son château. Suivant Joyce, les habitants, un à un, vont se retourner contre Edward.

● **La descente aux enfers** : *quels événements ponctuent la descente aux enfers d'Edward ?* S'ensuivent la séquence du cambriolage, celle de l'incident où Edward veut sauver Kevin mais le blesse... Peg s'interroge sur son cas, Bill se fâche, Jim (le petit copain de Kim) s'en prend directement à Edward... Tous semblent se liguier contre lui, sauf Kim qui à l'inverse commence à l'aimer.

● **Le retour au château** : Edward se retrouve traqué par la foule en colère, exactement comme l'était la créature de Frankenstein. Il se réfugie dans le château. Final avec une mort virtuelle (Edward déclaré mort par le policier puis par Kim), une mort réelle (Jim), un amour réel (« Adieu / Je t'aime ») qui ne prendra pas corps dans la réalité, demeurant... virtuel.



► **Les lieux** voir Dossier [#310 p.6-7, p.17](#)

Caractériser les différents lieux du film.

La beauté du film *Edward aux mains d'argent* tient en partie à la juxtaposition improbable d'un château obscur gothique et d'une banlieue propre aux couleurs acidulées.

● **Le château** : toute l'imagerie du château gothique, de la demeure hantée, baigne les plans qui lui sont consacrés. Couleurs nocturnes, lumière crépusculaire, chemins escarpés, géométrie expressionniste... Un manoir hérité des Frankenstein et autres Dracula.

● **Suburbia** : terme issu de « suburb » qui signifie « banlieue » en anglais. Bourgade résidentielle paisible de la middle-class blanche, propre et bien rangée, genrée avec ses règles et ses hiérarchies : l'intérieur est féminin et l'extérieur masculin (les voitures des maris partent en même temps au travail). Couleurs pastel, lumière franche, géométrie très lisible, sourires de façade, tout souligne l'uniformité et l'artificialité. Un alignement lumineux qui évoque le monde moderne, comme criblé par Jacques Tati, clin d'œil comique que l'on retrouve lorsque Peg suit docilement le tracé en zigzag de l'allée. Même les intérieurs des maisons témoignent d'une normalité absolue de type maison-témoin, vides et symétriques, tout droit sortis de magazines, assortis à leurs habitants.

Nous nageons ici en plein rêve américain, symbolisé par l'*American Way of Life*. A la fin du film pourtant, la géométrie s'estompe au profit du chaos : la foule évolue de façon anarchique dans les rues de Suburbia. Voir [Suburbia](#)

Comparer la différence d'approche de Burton pour filmer ces deux lieux :

Une **inversion des rôles** s'opère pourtant sous la caméra du réalisateur : le monstrueux viendra d'où on ne l'attend pas... Malgré ses couleurs, Suburbia prend des allures sinistres à force d'uniformité par des plans fixes sur des maisons qui s'apparentent à des assemblages en carton plâtre déshumanisés. Tim Burton caricature ici Burbank, la ville de son enfance : « *J'ai grandi à Burbank, banlieue proprette de Los Angeles où les gens n'aiment que la norme : toute marque d'individualité les effrayait.* » Et l'histoire va montrer que cette petite ville accueillante renferme, en fait, tous les maux de la société.

A l'opposé, la caméra épouse les recoins du château pour en magnifier l'essence. Même s'il renferme un monstre à ciseaux, son jardin fort bien taillé dispose d'une énorme main ouverte sculptée qui nous invite déjà à y pénétrer.



► Approche thématique

La différence

voir Dossier #310 p. 10, p.19

- *Edward aux mains d'argent* met en scène un personnage hybride mi-humain, mi-machine, en marge, détonnant dans la société ultra-conformiste qui l'entoure. Ici, le handicap est plutôt présenté comme une perception sociale et non comme un fait objectif. En effet, un vieil homme invite Edward à ne laisser personne lui dire qu'il a un handicap. D'autres lui proposeront de l'aider à subir une chirurgie corrective dont la finalité est de correspondre à une norme physique. Edward est valorisé et populaire auprès de la population de Suburbia tant que ses mains-ciseaux, caractéristiques de sa différence, sont un atout pour réaliser des performances au service de la communauté.

- Sous son apparence inquiétante et monstrueuse, Edward fait preuve d'une humanité peut-être plus profonde que les humains eux-mêmes.

- Edward est un personnage en noir et blanc plongé dans un monde en couleur. Il est aussi un héritier du cinéma muet évoluant dans un film parlant : sa démarche singulière à la fois raide et souple se réfère au personnage de Charlot, lui aussi personnage en marge.

Les genres

A la croisée de la poésie, du **merveilleux** (le conte de fée) et du **fantastique** (le monstre). Mais aussi histoire d'**amour** (Roméo et Juliette) et **satire sociale** (ville conformiste et habitants normés).

Un conte moderne

- *Quels éléments relèvent du conte ?* Ouverture par « A long time ago (il y a très longtemps)... » formule de substitution de l'invariant « Il était une fois... », neige (dès le générique), esthétisme, amour impossible entre une femme et un monstre, atemporalité du décor de la chambre à coucher où Kim devenue une vieille dame raconte une histoire vu comme un cocon hors du temps...

- *Établir des parallèles avec La Belle et la Bête* (le cadre merveilleux, l'alternance château / monde réaliste, la belle éprise de la « bête » et l'amour impossible...), *Pinocchio*, de Carlo Collodi (un homme solitaire crée un fils qui tend à devenir humain), *Pygmalion* (une statue de femme sculptée par Pygmalion va prendre vie), *La belle au bois dormant* (un château où le temps semble suspendu avec ses buissons sculptés en forme d'animaux pétrifiés surpris dans leur élan (chat, écureuil), Edward qui dit que l'inventeur « ne s'est pas réveillé »), le conte de *La jeune fille sans mains* des frères Grimm.

Voir Fiche conte [La jeune fille sans mains](#)

- *Revenir sur la fin du film* : Edward apparaît comme déifié, inaltérable par le passage du temps, dominant la société des hommes. Comme Zeus provoquant la foudre, il génère la neige, qui évoque douceur et pureté et qui contraste avec le domaine gothique et inquiétant d'Edward.

- *Revenir sur le mythe de Frankenstein* : le savant fou, l'appareillage scientifique, la créature mal aimante et mal aimée... Visionner le diptyque *Frankenstein* et *La fiancée de Frankenstein* (James Whale, 1931, 1935). Comparer notamment le final de *Frankenstein* avec celui d'*Edward aux mains d'argent* : tous deux sont très semblables avec leur scène de foule liguée contre la créature.

Une satire de la société américaine

Dans *Edward aux mains d'argent* se dessine toute une Amérique caricaturale, un univers factice centré sur l'apparence et transpirant l'ennui, rappelant la ville natale de Tim Burton : Burbank. Par la représentation de cette banlieue, le réalisateur porte un regard caustique sur l'*american way of life*. Tout d'abord, le métier de Peg est très significatif : représentante en cosmétiques. La première maladresse d'Edward est de crever un matelas à eau : un simple coup de ciseau détruit sa forme initiale. Les habitants sont sous surveillance (présence de caméras), aiment tout savoir et se délectent à colporter nouvelles et ragots (usage intempestif du téléphone). Les femmes sont les plus malmenées puisqu'elles incarnent toute la frustration d'une société (Joy, extravertie aspirant à une aventure sexuelle qui la sortirait de son quotidien morose, la puritaine qui assimile Edward au diable...). La famille qui accueille Edward est la caricature de la famille « idéale » américaine : famille blanche ayant un niveau de vie honorable, une maison confortable et deux enfants de sexe opposé. L'hypocrisie de cette société se perçoit également lors de l'échec de la fête de Noël dont il ne reste que les décorations. La cupidité est également dénoncée : la chute d'Edward coïncide avec le moment où il se décide à fonder sa propre société et à entrer ainsi dans un fonctionnement capitaliste. L'obsession de l'argent conduit Jim à cambrioler ses propres parents.

Motif : les mains

Dossier #310 p.12-13

Ses longues mains d'acier sont, selon la situation, sources de créativité, d'admiration, d'embarras ou de menace. Elles sont donc à la fois un don et une malédiction : elles le rendent unique, lui conférant un statut d'artiste, mais sont également la cause de sa mise à l'écart.

► La mise en scène

Le regard caméra

Dossier #310 p.16

Voir [Regard caméra](#)

- L'utilisation du regard caméra joue avec la proximité avec le spectateur. Il est utilisé à plusieurs reprises dans *Edward aux mains d'argent*. Parfois insistant, il crée un sentiment de gêne, d'intrusion, notamment dans la scène où Peg maquille Edward pour le rendre plus « acceptable », par le biais d'un champ-contrechamp frontal.
- Lors de la scène de l'émission de télévision, le regard caméra d'Edward traverse l'écran et tisse ainsi un rapport de complicité avec le spectateur. De la même façon, il traverse l'écran de télévision et fait le lien avec le salon dans lequel se trouve Kim qui le regarde : il semble s'adresser directement à elle qui, jusque-là indifférente voire méprisante, se retrouve troublée par les sentiments qu'elle éprouve désormais envers Edward. (Cf. ci-dessus *Edward nouveau citoyen de Suburbia* « Le climax »)

La maquette

Dossier #310 p.7

- L'utilisation de la maquette pour représenter les plans d'ensemble des lieux (le château d'Edward et la banlieue Suburbia) témoigne du goût du réalisateur pour les effets spéciaux traditionnels mais est un choix artistique. Il permet un glissement en douceur d'un lieu à un autre, matérialisant le lien qui unit Kim et Edward. Le survol de la ville enneigée met l'accent sur la dimension de conte. La maquette symbolise également la question de l'artifice, qui reste centrale dans *Edward aux mains d'argent*.

Pistes transversales

► Français

Le film *Edward aux mains d'argent* s'inscrit directement dans le thème du programme de 6^e : « Le monstre, aux limites de l'humain » :

- Découvrir des œuvres, des textes et des documents (ici un film) mettant en scène des figures de monstres
- Comprendre le sens des émotions fortes que suscitent la description ou la représentation des monstres et le récit ou la mise en scène de l'affrontement avec eux.
- S'interroger sur les limites de l'humain que le monstre permet de figurer et d'explorer.

Le film peut se rattacher aux thèmes du programme de 5^e suivants :

- Se chercher, se construire, pourquoi aller vers l'inconnu (Accueil d'Edward)
- Vivre en société, participer à la société (le personnage d'Edward et les habitants de Suburbia)
- Regarder le monde, inventer des mondes (travail sur les contes en lien avec le film)

- **Résumé** : Résumer l'histoire en adoptant le point de vue de l'un des personnages principaux (choisir Edward, Kim ou Peggy Boggs).

- **La relation Edward / Kim** : Décrire l'évolution de la relation entre Kim et Edward en se basant sur des scènes clés. Exposer leur première rencontre, plutôt ratée. Rappeler l'importance de la séquence de l'émission de télévision. Comprendre que le cambriolage est une scène clé qui aura pour conséquence de détourner Kim de Jim et de la rapprocher d'Edward. S'émerveiller devant la beauté onirique de la danse

sous la neige. Revenir sur la scène forte où Edward expose sa différence à Kim : il ne peut la serrer dans ses bras comme tout un chacun ; mais elle se blottit tout de même contre lui.

● **Les voisines** : *En s'aidant des photogrammes, détailler l'évolution du comportement des voisines au fil du film* : cerner le processus de **commérage** des voisines avec circulation intempestive de l'information (téléphone, porte à porte...), installation d'une **jalousie concurrente** (où chacune d'elle veut avoir une relation privilégiée avec Edward : par le biais de son chien, de sa coiffure ou d'autre chose), **alliance** pour se liguer contre celui que l'on perçoit désormais comme un monstre. Utiliser des adjectifs pour caractériser chaque voisine (la nymphomane, la mystique, etc.). Voir [Voisinage](#)

● **L'évolution des personnages** : *Comparer l'attitude de chaque personnage en début et en fin de film*. Montrer que tous sont accueillants au départ (exceptée la mystique), hostiles à l'arrivée (exceptées Kim (qui tombe amoureuse) et sa famille).

● **L'Albatros, Charles Baudelaire (1861)** : *Quels liens peut-on faire entre ce poème et le héros du film ?*
Voir fiche poème [L'Albatros](#)

-L'opposition entre le haut et le bas, entre l'individu extraordinaire et la médiocrité de la société

-Comme pour les mains d'Edward, les ailes de l'Albatros sont un atout et un handicap : elles font sa grâce (dans les airs) mais sont source de gaucherie et de gêne (sur Terre)

-Allégorie de l'artiste (dernière strophe) : Tim Burton s'est toujours senti en marge, comme Baudelaire.

● **Les mains** : chercher des expressions avec le mot « main » : les mains dans le cambouis, main dans la main, avoir deux mains gauches, avoir la main lourde, avoir la main heureuse, applaudir des deux mains, avoir le cœur sur la main, avoir les mains liées, donner un coup de main, faire des pieds et des mains, avoir un poil dans la main ...

● **Contes étiologiques** : conte expliquant les phénomènes naturels

Les contes sont imaginés par les hommes pour le plaisir d'inventer, de raconter des récits merveilleux.

Parfois un conte explique à sa façon l'origine d'un phénomène naturel ou de quelque chose d'incompréhensible. Dans *Edward aux mains d'argent* dès le début du film, une petite fille dans un grand lit demande à une vieille dame : " Pourquoi est-ce qu'il neige, grand-mère ? Et d'où elle vient, la neige ? "

La vieille dame s'installe alors dans son fauteuil et se met à raconter l'histoire d'Edward. (Remarque : il est probable que le spectateur oublie en cours de route ce qui avait motivé la narration. Le film n'y répond qu'à sa toute fin.)

A la manière d'un conte, écris une autre histoire que celle du film qui expliquerait pourquoi il neige en hiver ou un autre phénomène naturel.

« Il était une fois, Edward qui avait des ciseaux à la place des mains...

... C'est pourquoi, depuis ce moment-là, (il neige en hiver). »

► **Anglais**

● Travailler sur les séquences d'ouverture et de fermeture (Voir plus haut)

► **Éducation civique**

L'Étranger découvre peu à peu le vrai visage de l'Amérique...

Organiser des débats autour de :

● **La différence** : l'exclusion, l'acceptation de l'autre. Quels sont les obstacles à l'intégration de l'autre dans une société ?

● **La satire américaine** : quels sont les éléments qui nous attirent ? Ceux qui nous repoussent ?

► **Arts Visuels**

● **Croquis préparatoires** : l'idée d'*Edward aux mains d'argent* est née d'un ancien croquis réalisé par Tim Burton pendant son adolescence. Suivant son exemple, réaliser des croquis d'une créature extraordinaire de son invention. Voir [Croquis préparatoires](#)

● **Images ricochet** : à la recherche de quelques clins d'œil cinématographiques. Voir [Images ricochet](#)

● **Maintes mains** : repérer les différentes mains apparaissant en gros plans dans le film, les nommer (main d'argent, main verte, main griffue) et les caractériser. Voir [Maintes mains](#)

● **Histoire des arts** : représentations de mains à travers les arts (Michel-Ange, Rodin...)...

Voir [Mains célèbres](#)

● **L'art topiaire** (art du paysage) consiste à tailler des arbres et arbustes dans un but décoratif, en leur donnant des formes géométriques, animalières, en figurant des scènes ou des personnages.

L'origine de l'art topiaire remonte à la Rome antique. A l'époque les jardiniers souhaitaient imiter les sculpteurs en donnant des formes décoratives aux végétaux. Mais c'est surtout à la Renaissance que cet art prend son essor. En France il connaît son apogée grâce à André Le Nôtre, jardinier de Louis XIV.

Créations d'artistes contemporains : Puppy (1992) et Split Rocker (Château de Versailles, 2008) de Jeff Koons, Voir [L'art topiaire](#)

► **Musique**

● Voir [Pistes sonores](#)

Pour aller plus loin

► Analyse de séquences

● **Générique** : décrire le générique, repérer tous les éléments présents dans le générique que l'on retrouvera dans l'histoire. Chercher le nom de l'acteur principal, de l'acteur qui joue l'inventeur, des scénaristes, du réalisateur. Voir [Générique](#)

Comme d'habitude, Burton adapte le logo du Studio (20th Century Fox) au ton de son film. Cela lui permet parallèlement d'afficher la supériorité de son œuvre (ainsi signée) sur le Studio lui-même. Générique en **Noir et Bleu** magnifique. Nuit. Neige. Le titre « *Edward Scissorhands* » qui tranche l'image comme une paire de ciseaux. Générique jonché d'éléments clés du film : escaliers, machines fantastiques, ciseaux, créature robotisée, mains, porte de château, inventeur... Autant d'indices de l'histoire déjà semés dans un générique qui conjugue avec brio technologie et artisanat.

● L'apprenti coiffeur

Voir vidéo [L'apprenti coiffeur](#)

Dossier #310 p.14-15

► Le réalisateur Tim Burton

Sorte de « Rimbaud du cinéma », Tim Burton a « sa tête dans le futur et ses racines dans son enfance »... le tout servi par un style ciselé à la précision d'une mécanique d'horlogerie. Joyeusement macabre et excentrique, l'univers personnel de Tim Burton a su s'imposer petit à petit dans le cinéma américain puis mondial, de *Beetlejuice* (1988) à *Beetlejuice Beetlejuice* (2024).

Tim Burton grandit dans une banlieue résidentielle conformiste de Los Angeles, Burbank, qui va inspirer celle du film *Edward aux mains d'argent*. Il y fréquente les salles de cinéma et se découvre une appétence pour les œuvres fantastiques étranges inspirées des contes ou de la mythologie.

"Enfant, j'étais très introverti... Vincent Price, Edgar Allan Poe, les films de monstres, toutes ces choses m'interpellaient... J'avais le sentiment que la plupart de ces monstres étaient souvent incompris et qu'ils avaient généralement plus de cœur et d'âme que les humains autour d'eux." (Tim Burton)

Il s'amuse à tourner des courts métrages fantasmagoriques en super 8 avec ses amis, mettant en scène des personnages singuliers et éclectiques. En 1979, il commence à travailler en tant qu'animateur pour les studios Disney. Il a l'occasion de pouvoir réaliser un court métrage d'animation *Vincent*, en hommage à l'acteur Vincent Price. Il alterne ensuite projets personnels et superproductions, dans lesquelles il parvient à exprimer son univers. Ainsi, *Edward aux mains d'argent* est tourné entre *Batman* (1989) et *Batman : Le défi* (1992). Le visage d'Edward peut être perçu comme la figure emblématique de l'artiste. Son film peut en effet être vu comme une métaphore de sa propre condition d'artiste face à Hollywood : « *Je suis très introverti, un peu comme Edward. Moi non plus je n'arrive pas à m'adapter. Dans les soirées, je me sens étranger, mal à l'aise. (...) Je me méfie des engouements de Hollywood. Un jour vous êtes un génie, le lendemain vous n'êtes plus rien.* » (Tim Burton).

► Filmographie (non exhaustive)

Beetlejuice (1988), *Batman* (1989), *Edward aux mains d'argent* (1990), *Batman : Le défi* (1992), *Ed Wood* (1996), *Mars Attacks* (1988), *Sleepy Hollow : La légende du cavalier sans tête*, (1999), *Big Fish* (2003), *Les Noces funèbres* (2005), *Dark Shadows* (2012), *Frankenweenie* (2012), *Beetlejuice*, *Beetlejuice* (2024)

► L'acteur Johnny Depp

Dossier #310 p.10-11

Edward aux mains d'argent marque le début d'une longue collaboration entre Johnny Depp et Tim Burton qui ont tous deux une sensibilité d'artiste marginal. Idole des jeunes après la série *21 Jump Street* où il incarne un policier infiltrant différents groupes de jeunes en proie à la criminalité, à la drogue ou à l'alcoolisme, le film permet à Johnny Depp de sortir de son rôle en altérant sa beauté : visage pâle, cheveux ébouriffés, lèvres tombantes, yeux cernés, cicatrices...

► Échos cinématographiques

Tim Burton s'est nourri très tôt de cinéma fantastique, en particulier des productions de la Hammer avec Christopher Lee (qu'il fera jouer dans *Sleepy Hollow*) et des films de Roger Corman avec Vincent Price (l'inventeur dans *Edward aux mains d'argent*). En 1982, Tim Burton avait déjà fait appel à ce dernier pour la voix de son court-métrage d'animation éponyme *Vincent*, justement réalisé en hommage à l'acteur. Un petit garçon du nom de Vincent rêve de devenir Vincent Price...

● Le cinéma fantastique

- *Le cabinet du docteur Caligari*, Robert Weine (1920)

- *Frankenstein*, James Whale (1931)

- *La fiancée de Frankenstein*, James Whale (1935)

Possibilité d'établir un **panorama du cinéma fantastique** à travers les âges et les pays. Chaque groupe d'élèves peut cibler un courant précis à présenter à la classe, en exposer l'esthétique et en donner quelques grands titres et noms : les débuts du muet avec Méliès, le cinéma expressionniste allemand (Murnau, Lang),

l'âge d'or du fantastique américain (années 1930s, Boris Karloff, Bela Lugosi), le merveilleux en France (années 1940s, Cocteau), l'âge d'or du fantastique anglais (la Hammer, Christopher Lee, Peter Cushing), le fantastique à grand spectacle des années 1980-1990s, l'avènement de l'Heroic Fantasy des années 2000s...

● **Films avec l'acteur Vincent Price**

- *La chute de la maison Usher*, Roger Corman (1960)
- *Le corbeau*, Roger Corman (1963)

● **Les machines et le détournement d'objet**

- *La croisière du Navigator*, Buster Keaton (1924)
- *Les temps modernes*, Charlie Chaplin (1936)

● La figure du **monstre humain**, un cinéma de l'exclusion : *Elephant Man* (David Lynch, 1980), *Le garçon aux cheveux verts* (Joseph Losey, 1948) ou les *Freaks* (Tod Browning, 1932).



● **Autres**

- *Mon oncle*, Jacques Tati (1958)
- *La jeune fille sans main*, Sébastien Laudenbach, film d'animation (2016)

► **Sitographie**

- Le site « [Transmettre le cinéma](#) »
- [Le dossier enseignant #310](#) du CNC, rédigé par Raphaël Nieuwjaer
- [La fiche élève #310](#) du CNC
- Le site [Tim Burton.net](#)
- Le [dossier très complet de la DSDEN 52](#)

► **Bibliographie**

(Les références suivies de * sont disponibles en prêt ou en consultation à Média Tarn)

- « *Tim Burton, entretiens* » *, de Mark Salisbury, Éditions Sonatine, 2009.
- « *Tim Burton* » *, d'Antoine de Baecque, Cahiers du Cinéma, 2007.

► **DVD**

- « *Edward aux mains d'argent* » *, de Tim Burton, DVD, 20th Century Fox, 2000.

